

Dossier de presse **Exposition** 28 mai – 26 octobre 2003

PLANTU

sculpture et dessin



Exposition
produite
par

PARIS
musées

MAIRIE DE PARIS



En partenariat
avec

France
inter

SOMMAIRE

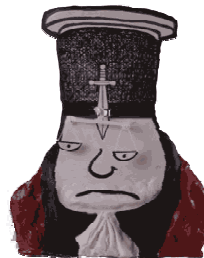
Informations
pratiques > *page 3*

Communiqué
de presse > *page 4*

Introduction
du catalogue > *page 5*

Biographie
et bibliographie de Plantu > *page 9*

Liste des illustrations
disponibles pour la presse > *page 13*



INFORMATIONS PRATIQUES

Plantu, sculpture et dessin
28 mai – 26 octobre 2003

MUSÉE CARNAVALET

HISTOIRE DE PARIS

Directeur : Jean-Marc Léri

23, rue de Sévigné

75003 Paris

Tél. : 01 44 59 58 58

Fax : 01 44 59 58 10

Du mardi au dimanche
de 10 h à 18 h

Fermé le lundi et certains jours fériés

Site internet

www.paris.fr/musees/musee_carnavalet

Dossier de presse en ligne

Entrée gratuite dans les collections permanentes

Tarifs d'entrée expositions

Billet couplé pour les deux expositions

- Lucien Jonas et le décor mural des années 30 à Paris

- Plantu, sculpture et dessin

Plein tarif : 5,50 €

Tarif réduit : 4 €

Tarif jeune : 2,50 €

Gratuit pour les jeunes jusqu'à 13 ans inclus

Le **musée Carnavalet**, musée de l'histoire de Paris, conserve des collections qui illustrent l'évolution de la ville, de la Préhistoire à nos jours. Installé dans deux hôtels particuliers au cœur du Marais, il présente, au milieu de décors historiques, un vaste choix d'œuvres d'art et de souvenirs évoquant la vie quotidienne et intellectuelle de la capitale.

COMMISSARIAT

Philippe Sorel, conservateur du
département Sculpture du musée
Carnavalet

SCÉNOGRAPHIE

Jean-Paul Boulanger, agence Pylône

PUBLICATION

Catalogue : **Plantu, sculpture et dessin**

Format 25 x 18 cm

Ouvrage broché, 176 pages

Impression quadri

Éditions Paris-Musées

Prix : 29 €

CONFÉRENCES

Renseignements

Tél. : 01 44 59 58 31 / Fax : 01 44 59 58 07

VISITES-CONFÉRENCES

Tous les mercredis et samedis à 15 h 30

Tarifs : Renseignements au musée

Rdv accueil sans réservation

Groupes sur réservation

SIGNATURE / DÉBAT

Dans le cadre de la **balade des arts et de la création** du 3^e arrondissement, Plantu dédicacera le catalogue. Samedi 14 juin à 15 h au Salon Bouvier



Contacts communication / presse Musée Carnavalet

Sophie Boulé, tél. : 01 44 59 58 76, e-mail : sophie.boule@mairie-paris.fr
assistée d'Anne Samuel, tél. : 01 44 59 58 12, e-mail : anne.samuel@mairie-paris.fr
et de Catherine Decaure / Fax : 01 44 59 58 10

© graphisme : Sabine Magnien

COMMUNIQUÉ

de presse

Réputé pour ses dessins, le journaliste et éditorialiste Plantu est aussi sculpteur.

Ses statuettes, méconnues du grand public, manifestent en trois dimensions et en couleurs ses centres d'intérêt principaux : la politique, la justice, le sort des humains et de la planète.

La sculpture, très fréquente dans ses dessins, met en valeur divers monuments aux citoyens anonymes ou célèbres, aux victimes de conflits et des égoïsmes de toutes sortes, des inaugurations et destructions de statues. Sous sa plume, les musées sont aussi évoqués par l'intermédiaire de chefs-d'œuvre réinterprétés en toute liberté...

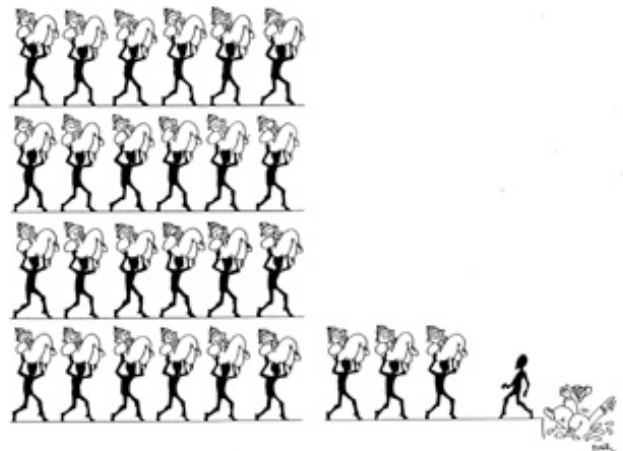
Cette exposition permettra de découvrir plusieurs facettes de cet artiste à travers la présentation de près de deux cents dessins, une cinquantaine de sculptures et des films.

Plantu au musée ! À Carnavalet, car ce musée abrite des milliers de charges dessinées, gravées, lithographiées, de dessins de presse, mais aussi la plus importante collection publique de caricatures sculptées. Les premiers conservateurs, dans les années 1880, souvent écrivains et artistes eux-mêmes, travaillaient en étroite relation avec le monde de la presse, du théâtre, de l'art et firent entrer au musée des œuvres contemporaines, présentées aux «Salons des incohérents», au «Chat Noir», ou qui les avaient amusés dans leur jeunesse, dues à des artistes des générations romantiques, comme Daumier, Gavarni, Cham, Dantan Jeune.

Plantu est journaliste, ses articles sont des dessins bien connus du public. Les thèmes abordés dans ses œuvres sont d'une telle diversité que dans l'exposition seront mises en relief certaines facettes

de son travail : le regard de Plantu sur les musées et le patrimoine, le détournement des sources littéraires et artistiques, la sculpture dans ses dessins, les juges, les politiques, la pollution... Chantal Meyer-Plantureux, enseignante spécialiste de théâtre, montrera l'importance du théâtre dans la composition de ses dessins, et le dessinateur lui-même présentera des thèmes qui le préoccupent particulièrement : le Tiers-Monde, le Proche et le Moyen-Orient, les droits de l'homme.

Ainsi le visiteur pourra admirer des œuvres dessinées et publiées depuis le début des années 1970, comprendre l'activité quotidienne de l'artiste grâce à des films, découvrir ses carnets de voyages, et saisir les liens entre le travail graphique et les caricatures modelées et peintes par Plantu. Ses sculptures seront présentées à côté des statuettes et bustes caricaturaux de Daumier, Dantan Jeune et autres artistes des XIX^e et XX^e siècles : le public appréciera la permanence de certains aspects – «grosses têtes» et polychromie – les innovations dans le mouvement d'œuvres articulées et dans les thèmes des sculptures caricaturales de Plantu.



INTRODUCTION

du catalogue
par Philippe Sorel

Les cotes des fonds contemporains des Archives nationales pourraient être affectées aux dossiers suspendus où sont soigneusement classés par thèmes les dessins de Plantu, dans de sévères armoires métalliques. Car ces milliers d'œuvres couvrent, depuis le milieu des années 1970, une immense variété de sujets politiques, sociaux, culturels, économiques... touchant tout autant le monde que la France. Mais les dessins de Plantu ne sont pas seulement des archives. Pris chronologiquement, ils constituent un journal, personnel et public, un commentaire, une collection de pamphlets. Car, Plantu, dessinateur, est journaliste : son dessin est un article, un éditorial, et il le signe.



Historiens et critiques d'art, philosophes et linguistes débattent depuis longtemps sur la nature du rire, de l'humour, cherchent à définir caricature, satire... La caricature a des origines fort anciennes, mais les historiens s'accordent à en situer l'apparition en Europe comme genre artistique dans le cercle des Carrache, peintres bolonais actifs au tournant des XVI^e et XVII^e siècles. C'est en effet dans les milieux qui élaborèrent la théorie et les règles enseignées dans les académies jusqu'à la fin du XIX^e siècle, que la caricature fut pratiquée, comme en contrepoint. C'est dans les mêmes milieux qu'elle rencontra aussi une partie de ses opposants.

La caricature utilise largement les mêmes ressources expressives et narratives que la peinture « d'histoire », le premier des genres. Au XIX^e siècle, le dessin de presse caricatural, servi par de talentueux artistes, dont certains se signalèrent aussi dans les genres sérieux, fut reconnu comme une expression artistique à part entière par certains des critiques les plus curieux et indépendants – Baudelaire, Champfleury, les Goncourt, puis Grand-

Carteret, Eduard Fuchs... Ils perçurent bien que, servant d'autres fins et accessible rapidement à un public beaucoup plus vaste, la caricature – comme la peinture d'histoire – pouvait puiser dans le répertoire mythologique, religieux, historique, exotique, recourir aux allégories, emblèmes et symboles, et disposait de plus, dans les limites fluctuantes de la censure, de son territoire propre : l'actualité. Constatons d'ailleurs que le cinéma, qui par bien des aspects a pris depuis le XX^e siècle le relais de la peinture d'histoire, a lui-même généré, outre le genre comique, le dessin animé, proche parent de la caricature.

Le hasard d'une rencontre, une amitié m'ont permis de faire connaissance avec Plantu et de découvrir ses sculptures. M'interrogeant sur les liens entre son travail de dessinateur et celui de sculpteur, je passai de longs et bons moments à étudier l'ensemble de ses dessins et découvris qu'en effet la sculpture y est bien présente, et y exerce des rôles divers. Sous les espèces de monuments célèbres – *La Liberté* de Bartholdi, *Le Penseur* de Rodin... – ou d'interprétations très libres de types auxquels nous sommes habitués depuis le XIX^e siècle au moins – monuments aux morts, statues et bustes de grands hommes –, Plantu a inventé aussi des monuments colossaux, aux confins de l'architecture et de la sculpture. La vie propre d'une statue est illustrée dans ses dessins : la taille du matériau, l'édification, l'inauguration, les célébrations dont le monument est l'objet ou le lieu, le déboulonnage et la destruction... La sculpture intervient aussi dans l'exécution du dessin : composition en frise, relief en réserve à l'égyptienne, traitement des volumes par les ombres et les lumières.

Si les statuettes de Plantu sont généralement inspirées de son travail de dessinateur, elles possèdent les caractères qui en font des œuvres autonomes – les caractères que l'on attend de la sculpture :

chaque sujet a sa pleine signification ; il est visuellement satisfaisant, de quelque point qu'on le regarde. On peut imaginer une sculpture de Plantu à l'échelle d'un monument public : un magistrat place Vendôme, un avocat



faisant pendant à la statue de Berryer au Palais de justice, un juge et un député flanquant le porche ou la colonnade du Palais-Bourbon, l'oiseau mazouté ombrageant

l'entrée du siège d'une entreprise à la Défense. On renouerait ainsi avec un art public, mais aussi, par l'iconographie et la polychromie, avec un art communal et civique ancien, celui des jacquemarts des beffrois, qui rappelaient aux hommes leurs devoirs. Mais Plantu innove fortement dans l'iconographie, avec son groupe illustrant la question des droits de l'homme ou l'oiseau mazouté, avec ses juges ne représentant plus l'indépendance et la souveraineté de la justice, mais les méandres des procédures, qui se transforment en atlantes portant le monde et ses misères sous forme de dossiers. Les archives, les piles de documents deviennent dans les dessins et les sculptures de Plantu, comme dans la vie politique et administrative d'aujourd'hui, des monuments, un nouvel ordre d'architecture, à la suite du dorique, de l'ionique et du corinthien, l'« *archivistique* » – ordre colossal qui présente la particularité de menacer ruine en permanence. Le



téléphone portable, dans les mains de l'homme politique, prend la place et la fonction des symboles de vertus cardinales et théologiques : le miroir de la Prudence,

l'ancre de l'Espérance... La souris – l'animal – permet à Plantu de traiter un sujet qui lui tient à cœur, d'exprimer son opinion en marge du thème principal choisi par la rédaction.

La caricature sculptée est ancienne, mais sporadique. Depuis l'Antiquité, cependant, s'est maintenu un registre de la

sculpture lié aux religions païennes et chrétiennes : l'idée d'une humanité primitive, encore enracinée dans les règnes animal et végétal, avec ses monstres, faunes et satyres, les métamorphoses et les constellations, puis l'homme sauvage ; la morale, où les vices, plus que les vertus, ont agité les imaginations. Les fables et la physiognomonie ont contribué à perpétuer comparaisons et croisements entre l'homme et la nature. Cela suscita une sculpture grotesque, souvent étroitement liée à l'architecture et à l'art des jardins, en particulier dans des lieux fortement symboliques, comme les façades, « *sallae terrenae* », cryptoportiques, fontaines, grottes, mais aussi dans la décoration de bibliothèques, cabinets de curiosités et « *Schatzkammer* ». L'humour n'était certainement pas absent de cette sculpture grotesque. Il existait aussi, dans les arts populaires, une production sculptée comique ou caricaturale en elle-même, ou par l'utilisation d'effets analogues au calembour, au jeu de mots, ou inspirés de la physiognomonie : les enseignes, les pots à tabac, les décors de navires ou des figures de foire et de cabinets de cire.

Ce n'est que dans les années 1820 qu'apparut la caricature sculptée, dans le milieu artistique le plus classique – l'École des beaux-arts –, avec les deux frères Dantan, dont le cadet, Jean-Pierre dit le Jeune (1800 - 1869), parallèlement à une carrière officielle honorable, modela des centaines de charges. Il inspira vraisemblablement à Daumier les bustes dits de parlementaires, et celui-ci reprit des caricatures de Dantan dans ses lithographies. Mais Dantan eut d'autres émules : les sculpteurs Michallon et Testard, les dessinateurs Benjamin Roubaud et Nadar. Il fallut attendre la fin du second Empire pour voir réapparaître la charge sculptée : comme pendant la monarchie de Juillet, son essor paraît avoir coïncidé avec celui de la charge imprimée. Paul Bourbier, l'affichiste Leonetto Cappiello modelèrent des charges polychromes de personnalités du spectacle. Daumier mort, ses sculptures commencèrent à être éditées. Duchamp-Villon, en 1904, sculpta un *Joseph Prud'homme* encore très influencé par Honoré Daumier et Henri Monier, puis, dans le mouvement général d'émancipation des

arts dont il fut partie prenante, se libéra de ces modèles dans ses caricatures de médecins. On constate la même libération ailleurs en Europe : chez le Suédois Axel Petersson ou le Tchèque Otto Gutfreund. Alors qu'au XIX^e siècle, la polychromie — qui ne faisait que réapparaître timidement dans la statuaire sérieuse — fut, dans la sculpture caricaturale, le fait d'artistes pratiquant par ailleurs la peinture, au XX^e siècle, c'est sous l'influence des arts africains et océaniens, mais aussi des arts populaires, qu'elle se répandit dans l'ensemble de la sculpture, de même que des traitements formels nouveaux. Les expressionnistes des pays de langue allemande surent jouer de tous ces registres et, après l'interruption de la période nazie, reprirent la tradition, du moins en Allemagne fédérale.



Si l'on connaît depuis l'Antiquité des ensembles sculptés exceptionnels par leur ampleur et leur complexité, la sculpture est en général un art si coûteux qu'avant le XIX^e siècle, où des techniques

de réduction et de reproduction permirent à un large public d'acquérir des répliques à des prix modiques, les sculpteurs ne travaillaient presque que sur commande. De même que la caricature dessinée et gravée, longtemps estimée comme un genre mineur, fut généralement de petit format, la caricature sculptée, d'ailleurs jugée par David d'Angers comme avilissement de la statuaire, n'était pas considérée, par ceux-mêmes qui l'appréciaient, digne d'un grand format ou d'un matériau coûteux. Dantan Jeune ne faisait fondre ses charges en bronze que sur demande, et il fallut attendre que Daumier, après sa mort, devînt célèbre, pour que les siennes fussent éditées en bronze. Ces contraintes expliquent que les charges sculptées aient souvent été modelées de façon à être moulées sans difficulté, et qu'elles aient été limitées à des figures isolées ou, si la composition était plus complexe, réalisées en relief plutôt qu'en ronde-bosse. C'est pourquoi on rencontre principalement deux types de charges : celles d'individus précis et celles de types sociaux.

Comme Dantan Jeune, Paul Bourbier, Capiello ou Kotra, Plantu caricature des individus. Comme Daumier, il crée des types de son invention. Pour les portraits-charges, Plantu utilise généralement, à l'instar de ses prédécesseurs, le procédé de la « grosse tête » avec tous les effets visuels et comiques qu'elle peut fournir par elle-même ou par rapport à l'ensemble de la sculpture. Les moules souples lui permettent de répéter un personnage et de créer des effets de groupes : par exemple, les « chemises brunes » excluant de leurs rangs l'immigré, seul individualisé. Daumier s'était inspiré de la statuette-charge du docteur Véron, influent patron de la presse conservatrice, modelée par Dantan Jeune, pour en faire, dans ses lithographies, le type du bourgeois du parti de l'ordre. Il imagina, en lithographie et en figurine, un autre type, remarquable par son panache, le « Ratapoil », ancien soldat de Napoléon I^{er} et partisan à poigne du neveu, Napoléon III. Plantu, de son côté, a inventé, outre l'oiseau mazouté, le sondeur, le fonctionnaire international et autres symboles de notre époque.

Une autre innovation, inspirée des jouets en bois traditionnels fabriqués dans les pays slaves, est l'introduction du mouvement dans ses œuvres. On connaissait les anges et saints qui hochent la tête quand on met une pièce dans les troncs d'église. Plantu, quant à lui, transforme les politiques en pantins dans le jeu de l'Élysée dont le porche accueille la figurine qui, sans perdre l'équilibre sur la voie étroite du pouvoir, accède à la fonction suprême : « ad augusta per angusta ». Les fléaux d'une balance, tels des paupières closes, symbole de la justice aveugle donc impartiale, oscillent grâce à une petite mécanique de chaque côté du nez d'un magistrat...



Plantu, pour ses « types » — le juge, l'avocat, l'élu, le fonctionnaire, ou le groupe représentant les trois âges de l'homme contemporain : employé, cadre, patron... — a imaginé une tête ronde au nez rond, avec ou sans yeux, sur laquelle chacun de nous peut à sa fantaisie projeter sentiments, caractère, situations

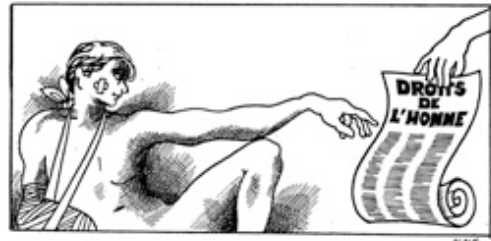
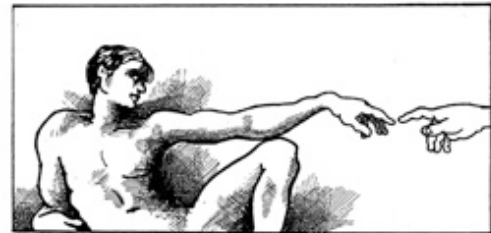
politiques ou sociales, réflexions... Comme ceux de la *commedia dell'arte* ou les marionnettes, ces personnages – qui d'ailleurs peuvent être associés pour former des saynettes –, tiennent sans doute à l'intérêt que porte depuis longtemps Plantu au théâtre, cet art lui faisant particulièrement sentir la part de comédie, souvent plus tragique ou méprisable qu'amusante, des relations entre individus, entre nations, et au sein des institutions que les humains établissent, réforment et manipulent sans cesse pour vivre en société.



L'œuvre de Plantu peut être abordée de mille façons. Dans le cadre du musée Carnavalet, où, depuis les années 1880, ont été rassemblés des milliers de dessins,

d'estampes, de lithographies, comiques et caricaturaux, de dessins de presse, et dont la collection de charges sculptées est sans doute la plus importante, le choix a été fait de privilégier certains points de vue : les musées et le patrimoine – persiflés avec lucidité et sympathie par l'artiste –, l'emploi et le détournement de sources littéraires et artistiques, la sculpture dans ses dessins. Chantal Meyer-Plantureux, enseignante à l'Université de Paris III et spécialiste du théâtre, montre les apports de l'art dramatique dans les œuvres de Plantu : décors, mise en scène, accessoires tels que portes et coulisses, acteurs

qui l'ont marqué. Juges, policiers, hommes politiques, institutions et problèmes internationaux – l'ONU, les droits de l'homme, la pollution – sont présentés en dessins et en sculptures, dont un catalogue sommaire fournira au curieux, à l'historien de l'art de la caricature et de la sculpture, un état du travail de modelleur de Plantu jusqu'au printemps 2003.



BIOGRAPHIE

1951

23 mars 1951 : Naissance à Paris de Jean Plantureux dit PLANTU.

1969

Plantu obtient son baccalauréat après des études au lycée Henri IV.

1971

Plantu abandonne ses études de médecine et part à Bruxelles suivre les cours de dessin de l'école Saint-Luc créée par Hergé.

1972

Plantu rentre à Paris, propose ses dessins à plusieurs journaux avant d'entrer au Monde. Le 1^{er} octobre 1972, Bernard Lauzanne, rédacteur en chef du Monde, publie le premier dessin de Plantu consacré à la guerre du Vietnam.

1974

Claude Julien, directeur du *Monde Diplomatique*, demande à Plantu publier ses dessins dans son journal.

1980

Il entame une collaboration avec le journal *Phosphore* pour lequel il dessinera jusqu'en 1986. Le directeur du Monde, André Laurens, et Claude Lamotte, rédacteur en chef, lui demandent chaque samedi un dessin pour la Une.

Plantu participe à *Droit de réponse* : émission diffusée sur TF1 jusqu'en septembre 1987, date à laquelle l'émission de Michel Polac a été censurée par la direction de la chaîne.

1985

Le directeur de la publication du Monde, André Fontaine, impose la quotidienneté du dessin de Plantu en Une pour « rendre sa place à la tradition française des dessins politiques ».

1988

Plantu obtient le prix Mumm pour le dessin "Gordji chez le juge".

1989

Plantu obtient le prix de l'humour noir.

1991

Plantu rentre à l'hebdomadaire *l'Express*. En novembre de la même année, lors d'une exposition de ses dessins à Tunis, il rencontre Yasser Arafat et le fait réagir à ses dessins.

Yasser Arafat dessine lui-même l'étoile de David du drapeau israélien sur un dessin de Plantu.

Prix du document rare au festival du scoop d'Angers.

1992

Rencontre à Jérusalem avec Shimon Pérès. Pour la première fois, sont apposées sur un même document (un dessin), les signatures du numéro un de l'OLP et du leader de la diplomatie israélienne, un an avant les accords d'Oslo de 1993. À Aman, lors d'une conférence de presse, Plantu fait réagir le roi Hussein de Jordanie et François Mitterrand à un de ses dessins sur le Proche-Orient.

1995

Nouvelle maquette du Monde. Plantu n'a plus le choix du sujet de son dessin.

1996

Plantu expose ses originaux et ses sculptures sur la justice à la Cour de cassation de Paris.
Plantu reçoit le trophée espagnol du prix Gat Perich (prix international de la caricature).
Mise aux enchères de dessins et de sculptures de Plantu à l'Hôtel Drouot à Paris.

1998

Un timbre de 3,00 frs dessiné par Plantu est édité par *La Poste*,
au profit de l'association *Médecins Sans Frontières*.
Le timbre a été publié à 8,5 millions d'exemplaires.
Pour commémorer le 50ème anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme,
l'Unesco publie plusieurs dizaines d'éditions étrangères illustrées par Plantu.
Ses dessins sont traduits en chinois, japonais, ukrainien, géorgien, etc.

2000

Soirée du Référendum sur France 2 (Sept. 2000) :
polémique autour de la diffusion d'un dessin montrant le président de la République et Marianne.

2001

22 mai 2001 à 14h17 : Plantu doit quitter le 4è étage du Monde
mais obtient un bureau plus grand rue Claude Bernard (Paris).
Seul problème : les vitres des fenêtres ne sont jamais nettoyées.
Amnesty International et la ligue des droits de l'homme se désintéressent de la question.
Noël 2001 - *L'Express* sort en kiosque les dessins de l'année 2001 (600 000 exemplaires).

2002

"La signification politique des dessins de Plantu (1972-2000)". Thèse soutenue en mai 2002 à la faculté
de droit de Nancy II par Rémi Pézerat.
Plantu fête ses 15 000 dessins publiés.
Plantu fête ses 30 ans au journal *Le Monde*.
Mise en ligne de son site web *Plantu.net*

2003

Plantu expose au musée Carnavalet.



BIBLIOGRAPHIE

38 livres

- PAUVRES CHÉRIS** (Éditions du Centurion), 1978.
- LA DÉMOCRATIE ? PARLONS-EN !** (Éditions Alain Moreau), 1979.
- LES COURS DU CAOUTCHOUC SONT TROP ÉLASTIQUES** (Éditions La Découverte), 1982.
- C'EST LE GOULAG !** (Éditions La Découverte-Le Monde), 1983.
- POLITICK LOOK** (Album de BD, Éditions du Centurion), 1984.
- PAS NETTE LA PLANÈTE !** (Éditions La Découverte-Le Monde), 1984.
- BONNE ANNÉE POUR TOUS** (Éditions La Découverte-Le Monde), 1985.
- ÇA MANQUE DE FEMMES !** (Éditions La Découverte-Le Monde), 1986.
- LA SOUPE !** (Éditions La Découverte-Le Monde), 1987.
- WOLFGANG TU FERAS INFORMATIQUE !** (Éditions La Découverte-Le Monde), 1988.
- OUVERTURE EN BÉMOL** (Éditions La Découverte-Le Monde), 1988.
- DES FOURMIS DANS LES JAMBES** (Éditions La Découverte-Le Monde), 1989.
- C'EST LA LUTTE FINALE** (Éditions La Découverte-Le Monde), 1990.
- UN VAGUE SOUVENIR** (Le Monde-Éditions), 1990.
- REPROCHE-ORIENT** (Le Monde-Éditions), 1991.
- LE PRÉSIDENT HIP HOP** (Le Monde-Éditions), 1991.
- LE DOUANIER SE FAIT LA MALLE** (Le Monde-Éditions), 1992.
- ICI MAAAACHTRICHT ! LES EUROPÉENS PARLENT AUX EUROPÉENS** (Le Monde-Éditions), 1992.
- COHABITATION À L'EAU DE ROSE** (Le Monde-Éditions), 1993.
- LE PIRE EST DERRIÈRE NOUS** (Le Monde-Éditions), 1994.
- LE PETIT COMMUNISTE ILLUSTRÉ** (Le Seuil), 1995.
- LE PETIT MITTERRAND ILLUSTRÉ** (Le Seuil), 1995.
- LE PETIT SOCIALISTE ILLUSTRÉ** (Le Seuil), 1995.
- LE PETIT CHIRAC ILLUSTRÉ ET LE PETIT BALLADUR ILLUSTRÉ** (Le Seuil), 1995.
- LE PETIT RACISTE** (Le Seuil), 1995.
- MAGIC CHIRAC** (Le Monde-Éditions), 1995.
- LES ANNÉES VACHES FOLLES** (Le Monde-Éditions), 1996.

PAS DE PHOTOS ! (Le Monde-Éditions), 1997.

LA FRANCE DOPÉE (Le Seuil), 1998.

LE PETIT JUGE ILLUSTRÉ (Le Seuil), 1999.

L'ANNÉE 1999 (Le Seuil), 1999.

CASSETTES MENSONGES ET VIDÉO (Le Seuil), 2000.

WANTED (Le Seuil), 2001.

LE NOUVEAU PETIT CHIRAC ILLUSTRÉ (Le Seuil), 2002.

LE PETIT JOSPIN ILLUSTRÉ (Le Seuil), 2002.

LE PETIT TROISIÈME HOMME ILLUSTRÉ (Le Seuil), 2002.

LE PETIT ÉCOLOGISTE ILLUSTRÉ (Le Seuil), 2002.

LA FRANCE À LA BAGUETTE (Le Seuil), 2002.



LISTE DES ILLUSTRATIONS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Libres de droit dans le cadre de la promotion de l'exposition

À retourner après utilisation au Service de presse
du Musée Carnavalet 29, rue de Sévigné 75003 Paris

Sculptures de Plantu



Chiracometti, 2002

© Karin Maucotel / Paris-Musées, 2003



Jouet à l'Élysée, 1995

© Karin Maucotel / Paris-Musées, 2003



De Gaulle, 1999

© Karin Maucotel / Paris-Musées, 2003
(page 7)



Mitterrand en argile, 1995

© Karin Maucotel / Paris-Musées, 2003



Serre-livre judiciaire, 1998

© Karin Maucotel / Paris-Musées, 2003
(page 12)



6

Juge à la balance, 1993

© Karin Maucotel / Paris-Musées, 2003
(page 2)



7

Juge aux dossiers, 1997

© Karin Maucotel / Paris-Musées, 2003
(page 8)



8

Juges groupés, 1996

© Karin Maucotel / Paris-Musées, 2003



9

Bleu pétrole, 1999

© Karin Maucotel / Paris-Musées, 2003
(page 6)



10

Révolution – évolution, 1998

© Karin Maucotel / Paris-Musées, 2003
(page 7)



11

Souris Le Monde, 1993

© Karin Maucotel / Paris-Musées, 2003
(page 6)



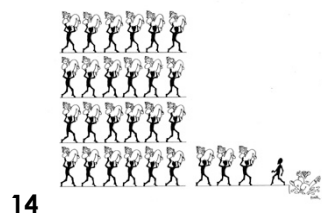
12

La face du monde, 2003

© Karin Maucotel / Paris-Musées, 2003
(page 5)

Dessins de Plantu

Illustrations disponibles uniquement par e-mail



La Vénus de Milo

Le Monde de l'Éducation, vers 1976
(page de couverture)

Colonialisme

Le Monde diplomatique, vers 1976
(page 4)

Grands Travaux

Le Monde, vers 1976

Michel-Ange et les droits de l'homme

Le Monde, vers 1976
(page 8)

La Joconde

Le Monde de l'Éducation, vers 1977
(page 3)

Pollution atmosphérique

Le Monde, 1985



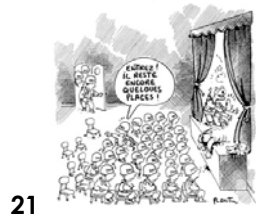
Loterie africaine

Le Monde, 1986



Chirac Tour Eiffel

Le Monde, vers 1992



Le Théâtre de l'ONU

Le Monde, 1993



Les 50 ans du Monde

Le Monde, 1995



Espèce de clone

L'Express, 1998
(page 10)



Chirac réélu

Le Monde, 7 mai 2002